Françoise Giroud : Tino Rossi (43 ans) troubadour-robot, adulé monte 2 octaves 1/2 et vend 50.000 disques par mois

Voici Tino Rossi dans « Envoi de fleurs », son dernier film, où il tient le rôle de Paul Delmet.

SUR trois écrans parisiens, il y a en ce moment ce que les gens du métier appellent « un nouveau Tino ». C'est-à-dire un nouveau film interprété par Tino Rossi.

Un « nouveau Tino » est une marchandise qui ne réserve guère de surprise : elle se vend mal aux Champs-Elysées et à l'étranger, bien dans les quartiers populaires de Paris et très bien dans l'ensemble de la France.

Il y a quinze ans que ça dure et on ne voit pas de raison valable pour que ça cesse. Il n'y a pas non plus de raison valable pour que l'on parle de Tino Rossi ici. Il aurait plutôt sa place dans une revue médicale, où un spécialiste du système glandulaire expliquerait par quel phénomène la voix des chanteurs dits « de charme » met l'immense majorité de l'élément féminin du globe dans un état... enfin, un état qui doit bien avoir un nom scientifique !

ELSA MAXWELL : « Les Français ne vieillissent pas ».

C'EST par cette phrase (réconfortante) qu'un reporter (parisien) du *New York Herald* débute son interview de la célèbre journaliste Elsa Maxwell qui a voulu fêter à Paris, le 24 mai, son (?ème) anniversaire.

Et « la plus mauvaise langue des Etats-Unis » cite l'exemple de deux de ses « vieux amis », M. Hervé Alphand, l'expert économique du Quai d'Orsay, et M. Paul Reynaud qu'elle n'avait pas vus depuis vingt-cinq ans et qu'elle a retrouvés, dit-elle (atmablement), plus jeunes qu'autrefois.

Elsa Maxwell, qui a la réputation de pouvoir lancer une vedette à Hollywood « en 20 secondes » par un de ses articles ou par une de ses critiques de la radio — et d'en « exécuter » une dans le même temps et par les mêmes moyens — affirme qu'elle doit sa réussite à son maître, le philosophe (français) Henri Bergson qui lui a enseigné (en 1908) la « mécanique du rire ».

Elle se vante d'être la seule Américaine qui ait pu suivre (avec profit) les cours du Collège de F nce sans savoir le français.

— Je me suis toujours fait un point d'honneur de ne pas l'apprendre, déclare-t-elle, car les Français, qui ont du goût, préfèrent estropier la langue des autres plutôt que d'entendre écorcher la leur.

Si elle doit sa réussite à Bergson, elle avoue qu'elle doit son succès au fait que personne n'a jamais été jaloux de ses succès.

— Je suis une Cendrillon sexagénaire qui croit toujours au père Noël, a-t-elle déclaré aux trente « vieux amis parisiens » qu'elle avait réunis pour fêter son anniversaire.

Le Napoléon des Caruso

On ne peut pas, honnêtement, en tenir rigueur à Tino Rossi. Il a accroché au mur de l'appartement meublé qu'il habite rue de Berri un portrait de Napoléon et une caricature de Caruso, l'un au-dessus de l'autre. Cela ne signifie nullement qu'il se compare à l'un ou à l'autre. Il se prendrait plutôt pour un mélange des deux : le Napoléon des Caruso, en quelque sorte.

La Corse a donné à la France un empereur et un chanteur. Le premier a plutôt mal fini ; le second n'en finit pas. A 43 ans, ce petit homme gras et mélancolique, qui souffre des dents et qui est incapable d'articuler clairement trois phrases à la suite, est encore l'un des cinq chanteurs du monde dont on vend plus de cinquante mille disques par mois.

Il reçoit encore une centaine de lettres par jour, dont voici un échantillon : « Tino, ce soir j'entrerai dans le Grand Cercle. Je serai nue et je tiendrai debout l'épée sacrée levée vers Dieu. Je suis sûre qu'après la troisième invocation vous arriverez. Je pourrai alors vous serrer dans mes bras et goûter avec vous la grande extase... »

Quand un homme reçoit ce genre de courrier quotidiennement, des paquets recommandés contenant la clef de l'appartement où on l'attendra « jusqu'à la mort », un bulletin mensuel édité par l'Association des amis de Tino Rossi, où on lit par exemple : « Dès que je l'écoute, j'ai envie de me prosterner... »

Quand un homme baigne dans ce climat depuis quinze ans, il a toutes les excuses, y compris celle de croire que pour la « grande extase » il est également imbattable.

Ajoutez qu'il n'a pas seulement été aimé par des folles ou assimilées, que Mirellie Balin — alors qu'elle était grande vedette et admirablement belle — en a été éperdument éprise pendant cinq ou six ans, que sa jeune femme Lila est d'une rare beauté, qu'à la porte des salles où il chante on se bat pour effleurer le bas de son pantalon, qu'il a toujours vécu entouré d'une petite cour prête à applaudir bruyamment le moindre de ses *ja* ou de ses *veni, veni*, et vous reconnaîtrez avec moi qu'il devrait logiquement être odieux.

Or, il est... il est bien brave, voilà. Il est même facilement intimidé, il a peur d'aller au cinéma tout seul et il a un peu honte quand on le reconnaît dans la rue.

C'est peut-être parce qu'il a acquis à travers le succès une curieuse faculté de dédoublement. Il sait qu'il y a un personnage considérable qui s'appelle Tino Rossi. Celui-là, pour un peu, il en parlerait toujours à la troisième personne. Il lui arrive de dire :

« Tino Rossi ne chanterait pas cette chanson-là... »

Il lui arrive de penser :

« Que ferait Tino Rossi si on lui demandait de paraître à ce gala ? »

Un Corse fier

Il se traite comme le héros d'un roman dont il serait l'auteur. Un héros qui lui plaît assez, qui lui plaît même beaucoup et auquel il entend ménager une fin heureuse. Il est comme un inventeur qui aurait créé un robot et qui soignerait attentivement cette merveilleuse machine à rapporter de l'argent.

C'est peut-être pour cela qu'il n'a jamais été, qu'il ne sera jamais un acteur, qu'aucune trace d'émotion, de sensibilité, d'intelligence du texte ou de chaleur humaine ne passe ni dans son jeu ni dans sa voix. Tino Rossi est une mécanique dans laquelle l'âme de Constantin Rossi, l'un des huit enfants bruns et indociles du beau et pauvre tailleur Laurent Rossi, n'est jamais entrée.

Si un jour Tino Rossi lui échappe, si le robot se détraque, si le disque se casse, il redevendra de qu'il n'a jamais cessé d'être : un Corse fier, méprisant les femmes et respectant humblement sa mère, ayant le sens profond de la tribu, l'orgueil de la famille, le goût de la charcuterie et la nostalgie de son île ensoleillée.

Tino grand-père ?

Pour le moment, il le tient bien, Tino Rossi. Il lui marchande les cigarettes et l'alcool — mauvais pour la voix — il le vend le plus cher possible — pourvu que ça *dure !* — il lui a permis de se marier l'année dernière et de se laisser photographier avec son nouveau-né parce que, depuis la guerre, il est permis et même recommandé aux séducteurs d'être pères de famille.

Mais il ne l'autorise nullement à se reposer. Tournée au Canada en chantant trois fois par jour, tournée prochainement à travers toute l'Europe... D'abord, il y a une bonne vingtaine de Rossi qui vivent de ce Rossi-là. Il faut acheter un fonds de commerce à l'un, une bicyclette à l'autre, un appartement au troisième. Et la mère ne plaisante pas. Ses huit enfants sont ses enfants. Si Tintin a eu de la chance, ce n'est pas une raison pour qu'il se montre égoïste. D'ailleurs, il n'y songe pas, mais toute cette espèce d'usine qui s'appelle Tino Rossi et qui débite des disques, des films, des tours de chant pèse lourd, semble-t-il, sur ce troubadour épaissi.

Ses premières roucoulades terrassèrent le Seigneur. Il lui chantait des cantiques en l'église Saint-Roch d'Ajaccio. Un ange fut délégué pour le protéger.

Des chants religieux, il passa aux chants païens et lança la sérénade sous les fenêtres des belles pour le compte de camarades moins doués. Il n'a toujours été complaisant. C'était Tino-Cyrano, et les jeunes filles corses eurent, les premières, l'épiderme sensible aux rossignolades.

Que l'on subisse ou non le charme de sa voix, il faut d'ailleurs lui reconnaître une qualité exceptionnelle : elle s'étend avec une égale pureté sur deux octaves et demi. C'est un phénomène très rare, qui le sert particulièrement à la radio, cette loupe impitoyable des voix.

Constantin Rossi n'avait nulle conscience d'être un phénomène vocal lorsqu'il commença à chanter dans les petites villes de Provence. Venu « sur le continent » pour y faire son service, il y était revenu pour y faire fortune. 20 francs par jour en 1928, c'était un modeste début.

Il lui fallut moins de sept ans pour gagner 7.000 francs par jour en vedette au Casino de Paris. Pour une carrière, c'est court. Pour un jeune homme seul, c'est long. Alors, il s'est marié, il a eu une fille, Pierrette, qui vient de lui annoncer son prochain mariage. Tino grand-père ?... Ce sont des choses qu'une fille dévouée ne fait pas à un papa qui vit de son charme, espère-t-il.

La première Mme Rossi, excellente musicienne, est toujours restée dans l'ombre où la reléguée un divorce. La deuxième se manifesta davantage. Elle fit la transition entre le petit chanteur et la grande vedette, opération difficile entre toutes, qui se solda aussi par un divorce. Du moins, mariée en 1934, a-t-elle connu le bel appartement à Neuilly et — dit-on — la consolation d'une solide pension alimentaire.

Il est le maire du Fouquet's

La troisième Mme Rossi est une ravissante créature brune — comme les autres — qui dansait à Aix-les-Bains sous le nom de Lila Vetti, pendant que Tino y faisait une cure.

Le résultat de cette heureuse rencontre s'appelle Laurent-Emmanuel, dit « Poupi », 2 ans. Une mère, une nurse et deux grands-mères en extase veillent sur ce bébé brun qui a les yeux verts de son père.

Comme l'appartement est beaucoup trop petit pour tout ce monde-là, on vit un peu les uns sur les autres. Tino ne s'en plaint pas. Il aime ces femmes nombreuses qui chuchotent en tirant l'aiguille et qui attendent, le soir, le retour du maître, en veillant sur son dîner. Il aime la présence vigilante de sa mère, qui vit avec lui depuis que le père est mort, pendant la guerre. Il aime que « Poupi » hurle « Papa ! »... et vienne le matin renverser le plateau du petit déjeuner, et il a toujours eu le courage de vivre comme il aime, et non comme on attend qu'il vive.

Quand il ne tourne pas, on peut le voir, tous les jours, à l'heure de l'apéritif, dans un grand café des Champs-Elysées. Là, toujours entouré d'une dizaine de copains auxquels il paye à boire, il est heureux. De tous ceux qui sont présents, il est le plus célèbre, le plus riche, le plus important. Là, il sait quoi faire de ses mains, puisqu'il a un verre dans l'une et une cigarette dans l'autre ; là, on passe et on lui tape sur l'épaule en disant : « Hé ! bonjour, Tino !... » Il est en quelque sorte le maire du Fouquet's. Quand le soir tombe, il rentre tranquillement, à pied, jusque chez lui. Il a deux voitures, une Peugeot pour la ville, une Cadillac pour la route, un chauffeur, mais c'est à pied qu'il se promène dans son village, les Champs-Elysées.

Les premiers disques passent inaperçus

Quand il fait beau, les fenêtres ouvertes laissent échapper des flots d'harmonie. Il tend l'oreille : deux fois sur trois, on entend du Tino Rossi. Allons, tout va bien...

Le premier disque qu'il a enregistré était destiné à sa mère. Dans un magasin de Marseille, il chanta pour que son père, qui était venu voir un peu comment le petit se débrouillait sur le continent, emporte sur un rond de fer-blanc la voix de « Tintin ».

Le patron du magasin, séduit par sa voix, l'engagea à revenir quand le directeur de la Société Parlophone se trouverait à Marseille. L'homme avait du flair... Il n'en tira aucun profit. Les premiers disques de Tino passèrent complètement inaperçus.

Le destin ne lui a même pas accordé cette fantaisie-là, de ne pas débuter comme tout le monde !

L'Alcazar de Marseille, la timide apparition à l'ABC, le premier engagement au Casino de Paris, à 300 francs par jour, dans *Parade de France...*, revue consacrée aux provinces françaises...

La Corse, ce fut Tino, flanqué d'une guitare et de l'étrange costume, pantalons bouffants et veste sur l'épaule, dont on le vit ensuite si longtemps affublé.

Pourquoi son apparition déclenche-t-elle soudain l'enthousiasme délirant des foules féminines ? Nous retombons dans le rayon médical. Peut-être que si les hommes, si facilement irrités par la gloire provocante de Tino Rossi, octroyaient plus souvent à leur femme des soins qui s'échelonnent depuis la fessée jusqu'à l'électro-choc, en passant par des procédés plus plaisants, la drogue chanteur-de-charme ferait moins d'intoxiquées.

L'une des plus dangereuses se manifesta à l'ABC. Deux soirs de suite, du troisième rang, elle lança un bouquet en scène. Le troisième soir, une ouvreuse vint la prier de s'abstenir. Elle recommença. Le quatrième soir, on survella son fauteuil : elle ne parut pas. Tino, soulagé, commença à chanter, quand il l'aperçut soudain dans les coulisses, tenant un bouquet à la main ! Son impresario se précipita et entraîna la jeune personne qui hurlait. Léger détail : elle était nue, sous son manteau de fourrure.

On lui arracha son adresse, on la reconduisit chez elle en proie à une véritable crise de nerfs... et l'on trouva des parents effondrés. Leur fille, ravissante au demeurant et de fort bonne famille, avait tapissé sa chambre de haut en bas avec des photos de Tino. Devant l'une d'elles, des cierges brûlaient... Aujourd'hui, elle est peut-être dans un asile... ou peut-être mère de famille mariée à un bon garçon qui sifflote en se rasant !

C'est à Capri que je l'ai rencontré...e.

Condamné à la fidélité perpétuelle

Les « Tinorossistes », association légalement reconnue, sont moins vétérinaires. Elles réclament essentiellement des photos dédicacées. Tout ce joli monde constitue pour Tino un public assez important pour qu'il puisse affirmer, avec cet accent plein de soleil qui enlève toute espèce de sérieux à ce qu'il dit :

« On ne me paiera jamais assez... Je suis la vedette la plus populaire de France depuis quinze ans. Est-ce que vous en connaissez un qui a perdu de l'argent avec moi ? »

Ces phrases-là, il les dit presque sans buter sur les mots. On sent qu'il les a souvent répétées. Ah ! il est évidemment plus doué pour la chanson que pour la conversation.

« Je vais vous dire... », commence-t-il.

Et puis, il ne dit rien.

Il finit par sourire, découvrant une rangée impeccable de dents blanches. C'est sa façon à lui d'être éloquent.

L'aventure du fameux chanteur américain Frank Sinatra, qui a lâché femme et enfants pour courir vers une belle infidèle, le fait rire et l'indigne en même temps. Lui, il n'aurait jamais permis à Tino Rossi de s'humilier devant une femme et de faire en outre une bêtise qui pourrait nuire assez gravement à sa carrière.

Quand on lui demande comment sa femme supporte le déchaînement de ses admiratrices, il répond :

« Je vais vous dire... Je suis obligé d'être fidèle ! Si on me voit dix minutes avec une autre, tout le monde le sait ! Alors, même si une fois par-ci par-là j'avais envie de la tromper, comment voulez-vous que je fasse ? »

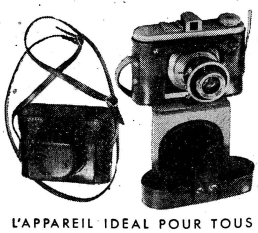
S'il empoisonne votre ménage où la paix de vos réceptions radiophoniques, consolez-vous donc, messieurs, en pensant que ce redoutable séducteur est condamné à la fidélité perpétuelle.

Il est vrai qu'en regardant Lila Rossi, on ne saurait l'en plaindre.

UN LANCEMENT NORLIN :

Le D'ASSAS FORMAT 6x6 utilisant la pellicule 6 x 9 gros trou standard 12 photographies sans nécessiter d'agrandissement

VENDU À CRÉDIT 9900 Frs
GAINE CUIR COMPRISE
(EN EXCLUSIVITÉ PAR LA Sté NORLIN)
1er VERSEMENT 2700 Frs
et 4 mensualités de 1800 Frs



L'APPAREIL IDEAL POUR TOUS

UNE RÉUSSITE TECHNIQUE
- Entièrement métallique, 2 flasques satinés blanc.
- Objectif Boyer Topaze anastigmat, 3 lentilles, ouverture 4,5.
- Tube en acier nickelé évitant tous les inconvénients d'un soufflet qui peut toujours se trouer, se déchirer, se décoller.
- Prise de flash automatique, synchrone.
- Obturateur muni d'un dispositif de sécurité nécessitant l'armement préalable. Une griffe est montée sur le flasque supérieur pour l'adjonction éventuelle d'un télémètre. Un pas de vis formé, au centre d'un bouton molleté situé sur le flasque inférieur, permet de fixer l'appareil sur un pied. Ce bouton molleté est également cranté. Il faut tirer légèrement ce bouton et le cranter sur O (ouvert) pour ouvrir l'appareil en faisant alors glisser les deux parois l'une sur l'autre, le long d'une rainure verticale situé sur leurs bords respectifs.

Sur l'objectif peuvent être fixés des écrans lumineux.

PRÉSENTER :
- Un certificat de travail.
- Un certificat de domicile légalisé
- Une quittance de Gaz ou d'Électricité à votre Nom.

REMISE 900 Frs pour
- Achat comptant.
- Envoi contre remboursement.
- ou Achat à nos Bureaux.

Voici comment vous pouvez vous procurer,
soit : Notre appareil photographique "Le D'ASSAS" avec droit gratuit au Concours.
soit : Notre Bon de Participation au Grand Concours NORLIN.

Expédiez le Bon ci-dessous à la Société NORLIN, 9, RUE DE CLICHY. PARIS-9e

Participez tous au GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES "Sous le Signe de l'Optimisme"

PRÉSENTEZ 3 PHOTOS :
1 Un sourire de femme.
2 La joie d'un enfant.
3 Un sportif optimiste.

1er Prix : une FORD "VEDETTE"
2e Prix : une 4 CV RENAULT
3e Prix : un vélo-moteur Peugeot 125 cm³
et 47 autres Prix, dont 20 bicyclettes (Tourisme ou Course) et 27 belles serviettes en cuir.

PHOTOGRAPHES AMATEURS, VOUS POUVEZ TOUS CONCOURIR :
Les professionnels ne peuvent évidemment participer à ce Concours.
DROIT DE PARTICIPATION AU CONCOURS : 300 Frs à verser au C. C. P. : NORLIN - PARIS N° 7567.30
La Sté NORLIN remet gratuitement à tout acheteur de l'appareil photographique le D'ASSAS, un bon de participation au concours.
Le Bon de Participation au Concours acheté 300 frs permet l'achat dans un délai d'un an, d'un appareil Le D'ASSAS à la Sté NORLIN - 9, Rue de Clichy. Paris-9, avec remise de 300 frs.

COMMENT LE JURY NOTERA LES EPREUVES :
CHAQUE PHOTO SERA NOTÉE { sur 10 pour le côté artistique. sur 40 pour le côté optimiste.
TOUS A ÉGALITÉ : Quel que soit votre appareil vous pouvez concourir et gagner.

DANS LE JURY : Blanchette BRUNOY, Arlette PETERS, France ROCHE, Georges BRIQUET, Jean NOHAIN, Henri GUISOL, P. VALS Reporter de *France-Dimanche*, J.-J. TOURNEBISE, Reporter de *C'est la Vie*, Sam LEVIN Sp. photo, G. ARSAC, Sp. photo mode.
CONTROLE DES OPÉRATIONS :
Maître Eugène Lapierre Marquis, Huissier, 16, Boul. Saint-Denis.
ATTENTION { Les 1000 premiers inscrits bénéficient de 3 pts supplémentaires / Les 2000 suivants bénéficient de 1 point supplémentaire.
CLOTURE : Le 20 Octobre 1950 • PRIX : Distribution entre Noël et le Jour de l'An.

LES 1000 ENVOIS SÉLECTIONNÉS seront exposés du 8 au 15 Janvier 1951 à la Galerie Salle Pleyel avec nom et adresse, sauf avis contraire spécifié à l'envoi des épreuves.

Amateurs, au travail, et bonne chance !

Sté NORLIN
BUREAUX DE VENTE : 9, RUE DE CLICHY. PARIS-9e
(2e ÉTAGE)

Inscrivez très lisiblement, si possible en MAJUSCULES.
Je soussigné,
M. (Nom et prénom) .....
Adresse .....
Ville .....

1) désire obtenir votre Bon de participation au Gd Concours NORLIN
Ci-joint un Mandat versement à votre C. C. P. PARIS N° 7567.30 de Frs 300. Date .....
Signature

2) Vous prie de me faire parvenir votre Bon de Commande pour vente à crédit en 5 versements.
Ci-joint { Un certificat de mon employeur, Mon / Un certificat de domicile légalisé. / Une Quittance de Gaz, d'Électricité.
Date : ..... Signature :

3) Vous prie de me faire parvenir votre Bon de Commande pour Vente au comptant avec remise 900 frs.
Date : ..... Signature :

(Rayez les paragraphes qui ne vous intéressent pas).